

# LA TRADUCTION EN NORVÈGE DES LIVRES FRANÇAIS POUR ENFANTS

*par Toril Lancelot*

*Bibliothécaire à Oslo, Toril Lancelot nous présente un état des traductions de livres français en Norvège. Des bandes dessinées, des documentaires, mais une maigre production dans le domaine du roman ou des livres d'images. Une enquête auprès des éditeurs norvégiens lui permet d'analyser les réticences et les obstacles qui retardent une plus large diffusion de la littérature de jeunesse française. Elle s'adresse également aux éditeurs français pour leur suggérer une ouverture plus généreuse en direction des livres norvégiens.*

Le jeune lecteur norvégien, en plus des œuvres essentielles de sa propre culture, a d'abord à sa disposition les textes traduits des autres langues scandinaves. Ensuite, la grande majorité des traductions provient des Etats-Unis et d'Angleterre. Les autres langues viennent loin derrière. Le souhait cependant se fait incontestablement sentir de permettre l'accès à d'autres cultures. Le budget du Ministère de la culture, à côté des subventions réservées à la littérature nationale, accorde plusieurs subventions destinées à promouvoir la traduction en norvégien des œuvres étrangères les plus importantes. Il s'agit ainsi d'éviter l'isole-

ment culturel et, en contrecoup, de sensibiliser le jeune lecteur norvégien aux autres cultures et à des modes de pensées différents.

Le nombre de livres français en littérature de jeunesse traduits les 25 dernières années reste cependant bien restreint, si l'on excepte les bandes dessinées ; la quête dans les catalogues d'éditeurs est plutôt maigre.

## **Jules Verne, Babar... et les autres**

En ce qui concerne la fiction, on trouve essentiellement des textes considérés comme des « classiques » de la littérature enfantine, à savoir Alexandre Dumas, *Sans famille* d'Hector Malot, et en premier lieu, de nom-

breuses œuvres de Jules Verne. A cette liste de classiques il conviendrait sans doute d'ajouter les *Babar* de Jean et Laurent de Brunhoff, bien que, à proprement parler, cette série appartienne à un genre différent.

On trouve également des livres d'images dits de « style international » qui sont d'un intérêt artistique et littéraire assez limité et qui, de plus, ne présentent pas de caractéristiques particulières du pays d'origine.

Les œuvres de littérature de jeunesse contemporaines sont peu représentées - moins de 15 livres d'auteurs contemporains en 25 ans ! -. Un trait marquant les caractérise : alors que la majorité des livres qui s'adressent aux enfants et aux adolescents sont des récits réalistes mettant en scène un ou plusieurs jeunes vivant de nos jours, un seul parmi les neuf derniers titres traduits décrit la vie d'une adolescente de la France d'aujourd'hui, à savoir *Des Cornichons au chocolat* de Stéphanie, paru en Norvège en 1987. Toutes les autres traductions sont soit des contes ou des histoires sans repères historiques ou géographiques, comme *Pierrot ou les secrets de la nuit* de Michel Tournier ou *Tistou les pouces verts* de Maurice Druon, soit des récits ou des romans réalistes dont l'action se passe à l'étranger ou dans une période historique révolue, comme *Je rentrerai tard ce soir* de Huguette Pérol ou *La Maison des Quatre-vents* de Colette Vivier.

### Le point de vue des éditeurs

Pourquoi les éditeurs norvégiens s'intéressent-ils peu aux livres qui mettent en scène de jeunes Français d'aujourd'hui, avec leurs réflexions, leurs pensées, leurs habitudes, leurs émotions ? J'en ai parlé avec plusieurs éditeurs responsables de collections de jeunes. Ils ont tous souligné la qualité littéraire comme premier critère de sélection. Ce critère est, à leurs yeux, d'autant plus important que le nombre de traductions

chaque année est très limité. Le second critère qu'ils mentionnent est la possibilité d'identification et de compréhension que le livre permet au jeune lecteur norvégien. Certes, on veut bien faire l'effort de traduire des livres qui décrivent les traditions et les modes de vie des pays étrangers, mais il faut par ailleurs que la représentation soit telle que le jeune lecteur norvégien puisse être intéressé et captivé par ce qu'il lit.

La catégorie que les éditeurs connaissent le mieux est celle des livres d'images. La plupart sont, d'après eux, de qualité médiocre et assez quelconque. Les plus intéressants, les livres de qualité tant sur le plan graphique que littéraire sont trop différents de nos traditions et les éditeurs ont peur - comme plusieurs me l'ont dit - qu'ils soient « trop sophistiqués », « trop intellectuels » pour le jeune public norvégien.

Pour les contes et les romans, les éditeurs norvégiens sont moins assurés de pouvoir faire une sélection pertinente parmi les meilleurs livres français.

Cependant ils ont livré leurs impressions : dans ce domaine de la littérature enfantine française contemporaine, la qualité leur semble beaucoup moins développée que celle des livres d'images : peu de recherche littéraire, faibles tentatives de dépasser les limites traditionnelles de la littérature enfantine. Ils trouvent souvent que les livres sont assez superficiels et qu'ils ne touchent pas, comme ils disent, les « couches émotionnelles profondes de l'individu ». Quand un livre est capable d'émouvoir en profondeur un lecteur, de l'ébranler, on parle en norvégien de « *en bok som gar under huden pa leseren* » - un livre qui passe sous la peau du lecteur. Peu de livres français pour enfants « sont susceptibles de passer sous la peau »...

Ce qui étonne également un grand nombre d'éditeurs norvégiens, c'est le côté pédago-

gique ou didactique encore présent dans beaucoup de récits. Cet aspect est désormais moins apparent dans la littérature enfantine scandinave contemporaine. Quant à « l'idéologie » qu'on rencontre dans certains livres français, et certaines valeurs propres aux Français, elles sont franchement refusées par plusieurs éditeurs : Il s'agit notamment de l'autorité au sein de la famille ou de l'école, des relations entre les générations et, plus particulièrement de la relation et du partage des tâches entre les sexes.

### **Un intérêt nouveau pour les documentaires**

Pendant ces 25 dernières années on a traduit en norvégien une vingtaine de documentaires français pour enfants et jeunes. Tous les éditeurs sont d'accord pour dire que ces livres représentent un côté fort intéressant de la production française de livres pour jeunes, et la plupart ont vivement souhaité la traduction de plusieurs d'entre eux. En fait, c'est surtout pour des raisons économiques que si peu de traductions sont entreprises ; le marché norvégien est limité, et il s'agit de productions assez chères. Réviser, adapter les livres à un jeune public norvégien demande beaucoup de travail. Le niveau de connaissances des enfants des deux pays n'est pas, par ailleurs, identique : il faut en effet souvent compter deux ans de plus pour qu'un enfant norvégien puisse valablement assimiler un livre destiné à un enfant d'un même niveau en France.

### **Relations éditoriales**

Dans les différentes maisons d'édition on n'a pas de grandes difficultés pour trouver des lecteurs, des conseillers ainsi que des traducteurs qui maîtrisent bien le français. Mais, avant de prendre la décision définitive de traduire un livre, l'éditeur responsable du secteur infantin désire avoir lu lui-même le livre en question. La plupart de ces éditeurs

ne lisent pas le français suffisamment bien pour pouvoir juger le livre dans sa langue d'origine. Ils ne peuvent donc jouer un rôle important dans la sélection des livres français à traduire, ni même dans la recherche de livres nouveaux. Les livres français sont souvent lus en traduction par les éditeurs responsables, que cette traduction soit anglaise, allemande ou dans une autre langue scandinave.

Le contact entre les éditeurs norvégiens et les éditeurs français joue un rôle important pour la mise en route d'une traduction. Une fois qu'un livre est traduit, qu'il soit destiné au secteur adulte ou enfant, un lien entre les deux maisons d'édition est créé, permettant ainsi l'échange d'informations réciproques, ce qui entraîne, par contrecoup, une plus grande ouverture pour d'autres traductions, qu'elles soient dans le sens français-norvégien ou norvégien-français. Sinon, les informations sont transmises lors des contacts qui s'établissent à l'occasion des grands salons internationaux de livres comme celui de Frankfort et, plus particulièrement, celui de Bologne. Les contacts personnels sont évidemment très importants, et plusieurs éditeurs n'hésitent pas à souligner leur préférence pour ce type de contact direct, notamment avec le responsable littéraire du secteur du livre pour enfants, plutôt qu'avec l'agent qui s'occupe de la vente des droits à l'étranger de tous les livres de la maison d'édition.

Ceci dit, les éditeurs norvégiens ont l'impression que les éditeurs français jugent le marché scandinave quelque peu secondaire. A leurs yeux, peu d'efforts sérieux sont entrepris de la part des éditeurs français pour lancer leurs livres en Norvège, si ce n'est pour lancer une coproduction en plusieurs langues de collections de documentaires. En revanche, il y a très peu d'initiatives dans le domaine des romans et des contes.

Du côté français, un plus grand nombre d'initiatives serait nécessaire pour faire connaître la littérature enfantine auprès des éditeurs norvégiens : répondre aux demandes de ces derniers, et montrer un minimum d'enthousiasme pour que l'on ait envie de poursuivre un projet commencé, - ne serait-ce que dans l'intérêt et pour le respect des auteurs français.

### Contradictions

Davantage d'initiatives, d'ardeur et d'enthousiasme - il en faut également du côté norvégien pour pouvoir transmettre plus largement la culture française aux enfants norvégiens. Soulignons ici l'ambivalence du point de vue norvégien sur la littérature française : on voudrait bien des romans dans lesquels apparaisse une certaine recherche littéraire, ou, comme disent les Norvégiens, « une littérature qui dépasse les limites », mais, quand les auteurs et les illustrateurs français ont su dépasser ces limites, en particulier pour les livres d'images, les éditeurs norvégiens n'osent pas les traduire, les trouvant trop étrangers à nos traditions... En fait on se demande si l'on ne craint pas plutôt la réaction des adultes qui achètent ou font la sélection des livres que celle des enfants, - étant donné que les enfants sont souvent beaucoup plus ouverts aux styles vraiment nouveaux. On s'est étonné, parfois, du bon accueil d'un livre « étrange » alors que l'on avait cru qu'il ne se vendrait qu'en peu d'exemplaires. Ce fut, par exemple, le cas de *Pierrot, ou les secrets de la nuit* de Michel Tournier et Danièle Bour. Ne pourrait-on pas parler à ce sujet, de sous-estimation des lecteurs, notamment pour les livres « différents » ? Si l'on souhaite introduire en Norvège des livres de qualité provenant des autres cultures, il va de soi que les lecteurs y rencontrent un style et des

images qui diffèrent de nos traditions. N'est-ce pas d'ailleurs un aspect non négligeable de l'intérêt des traductions ?

La même ambivalence se fait sentir pour certains aspects de ce qu'on pourrait appeler « l'idéologie » française : On veut bien traduire des livres qui permettent aux jeunes Norvégiens de connaître la vie des Français, mais, en même temps, on ne veut pas que ces livres présentent des attitudes contraires à nos idéaux éducatifs...

L'enfant n'arrive jamais à être considéré comme simple lecteur ; il est toujours considéré comme enfant lecteur, ce qui sous-entend qu'il doit recevoir certaines doses d'ingrédients culturels et idéologiques. L'éducateur (de l'éditeur au bibliothécaire) a peur de détourner le développement « sain » de l'enfant en lui donnant à lire des livres qui proposent une image positive de comportements jugés plus ou moins inacceptables dans son propre pays.

Ce dilemme n'est certainement pas spécifique à la Norvège. Réciproquement, il est nécessaire de savoir comment les livres norvégiens sont reçus en France. Par ailleurs, pourquoi des livres qui ont été bien reçus dans d'autres pays, n'ont-ils pas été sélectionnés pour être traduits en France ? S'agit-il des mêmes craintes, ou y a-t-il d'autres explications ?

Dans l'intérêt même des enfants, on devrait non seulement surmonter ces obstacles, mais aussi faire preuve de davantage d'ardeur et d'enthousiasme pour augmenter le nombre de traductions. L'enfant sait certainement accepter beaucoup plus facilement que l'adulte les valeurs différentes des autres cultures, ayant l'esprit plus ouvert et tolérant. ■